

[DKG n° 10]

brqal ba rnams ni qo'o//

de nyid ma rtogs pa'i nang ba sangs rgyas pa la brgal ba/ de yang 'khor ba dang mya
ngan las 'das pa'i 'dam gyis ma gos pa'i don/ dam pa'i bden pa ni ngo ma shes pas/
theg pa thun mong ba tsam gyis pha rol tu phyin pa drug la spyod kyang grol bas/
bde ba'i de nyid dang ni bral gyur zhing//

de yang sems kyi dka' thub kyi man ngag ni ma rtogs/
lus kyi dka' thub 'ba' zhis gis mi grol bas/

lus kyi dka' thub 'ba' zhig tsam ldan pas//

de yang theg pa gsum/ gnas pa ni bzhi/ sbyor ba ni dgu kho na'o// de rnams kyi don lta
ba dang/ spyod pa dang/ bsgom pa dang/ bsam gtan gyi dri ma ni gzhan na gsal bas
'dir ma bris so//

¹ Je suis ici Pékin, qui met un séparateur (tib. shad) après “don”, le séparant ainsi de dam pa'i bden pa.

² Apb. 2ème partie

Saraha bhaṇaī khabanāna makkha mahu kimpi na bhābaī;
tatta-rahia kāyā na tāba para kebala sāhaī. || 9 ||

Critiques des bouddhistes qui n'ont pas accès [au sens du Cœur]

Le bien souverain n'est pas recouvert de la boue de l'Errance (sct. *saṃsāra*) ni de la Quiétude (sct. *nirvāṇa*)³. Ceux qui ne comprennent pas la vérité ultime ont beau pratiquer les perfections (sct. *paramitā*) des véhicules communs, cela ne les affranchira pas. En outre,

10.1 Quand le principe de béatitude (sct. *sukha-tattva*)⁴ est écarté

Ils ne comprennent pas les instructions des exercices⁵ spirituels

10.2 Et que les austérités (sct. *tāpa*) sont le seul ressort⁶

Et ne trouveront pas la délivrance.

Il s'agit de ceux qui ne pratiquent que les austérités, et qui resteront dans le domaine des trois véhicules⁷, les quatre *brahmavihārā* (tib. *gnas pa bzhi*)⁸ et les neuf [stades du chemin] de la jonction (tib. *sbyor ba dgu*)⁹.

J'ai expliqué ailleurs¹⁰ les imperfections (tib. *dri ma S. mala*) de l'approche (tib. *lta ba*), de l'observance (tib. *spyod pa S. caryā*), de la culture (tib. *sgom pa S. bhāvanā*) et de la méditation (sct. *dhyāna*) de ces exercices, donc je ne le répèterai pas ici.

³ Dans le bouddhisme mahāyāna et ésotérique, la Quiétude (sct. *nirvāṇa*) n'est plus le but final (voir Saddharmapuṇḍarīkasūtra VII, 107). Il est même considéré comme un extrême, qu'un bodhisattva ou vidyadhāra est censé éviter. L'objectif est un nirvāṇa non-établi (sct. *apratiṣṭhitanirvāṇa*).

⁴ Il ne faut pas se tromper sur le sens de cette "béatitude" ou "félicité", qui n'est pas un objectif/extrême non plus, mais qu'il faut plutôt voir comme l'union, la rencontre ou l'articulation de ce que nous appelons esprit et matière, être et non-être, les particuliers concrets et les universels abstraits. On pourrait dire l'expérience esthétique. Dans cette perspective esthétique, la souffrance et les adversités même sont "béatitude". Certains, comme les adeptes du Zhi-byed et gCod, souhaitent les souffrances pour cette raison (na dga' shi skyid, aimer la maladie, être confortable avec la mort). Quand cette approche esthétique est écartée, on se retrouve dans la dualité des extrêmes. Les auditeurs qui aspirent à "l'extrême" du *nirvāṇa*, écartent de ce fait la "béatitude". Le *nirvāṇa* non-établi du bodhisattva est comparable au concept du libéré-vivant (*jīvanmukti*).

⁵ Littéralement de l'ascèse de l'esprit (sems kyi dka' thub).

⁶ Nāgārjuna : «Celui qui ne respecte pas le grand chemin de la doctrine spirituelle éclairée par la générosité, l'éthique et la tolérance, tout en mortifiant son corps suit un chemin perdu semblable à un sentier de la jungle. » Conseils au roi, I.12.

⁷ Dans le bouddhisme indo-tibétain, les trois véhicules sont ceux des auditeurs, des éveillés solitaires et des bodhisattva. C'est d'ailleurs encore le cas dans les écrits de Gampopa.

⁸ Forme abrégée des quatre gtsang pa'i gnas pa bzhi, les quatre demeures de Brahma (*brahmavihārā*), aussi connu comme les Quatre Incommensurables (sct. *apramāna* tib. *tshad med bzhi*) : la bienveillance, la compassion, la joie sympathisante et l'équanimité.

⁹ Vu le contexte, probablement les neuf stades du chemin de la jonction (*prayogamārga*) : associés aux quatre vérités et aux cinq indriya.

¹⁰ N° 3092/p. 286/3:5 Pekin n° 3084 Mahāsukha-prakāśa (bde ba chen po gsal ba) Avadhūtapāda Auteur : Advayavajra, traducteur : Vajrapāṇi, ainsi que le Tattvaratnāvalī. Si c'est en effet Advayavajra qui parle, cela voudrait dire que le commentaire a été écrit après les autres textes de l'Advayavajrasaṃgraha et donc probablement dans la dernière partie de sa vie.

[illegible]

la la ro gcig sems kyi tsul 'dzin mthong/

11 Apb. cellū bhikkhu jē thabiraū besē
bandehi a pabbajjiu esē.
kōi sutanta bakkhāṇa baiṭṭṭhe
kōbi cintē karaī sosa dithṭhe. || 10 ||

Ils peuvent être des adeptes de moindre degré du bouddhisme universaliste (sct. *mahāyāna*), comme les "Suiveurs de soutras" (sct. *sautrāntika*)¹². [237]

10.5 Certains (parmi eux) sont des sautrāntika qui font l'exégèse des soutras

Les adeptes de degré intermédiaire sont les *cittamātra* Représentationalistes¹³ ou Non-représentationalistes. Ils ne se débarrassent pas de l'expérience de la conscience [dualiste] (*citta*)¹⁴,

10.6 D'autres tiennent une discipline mentale pour la saveur unique

Suite [DKG n° 11](#)

¹² C'est l'école à laquelle appartiendraient Śrīlāta et son disciple Vasubandhu. Traditionnellement, ce dernier aurait fait le pas vers le mahāyāna pour aider son "(demi-)frère" Asaṅga.

¹³ 1. Sākāravāda (représentationalisme), la théorie que la connaissance s'appuie sur l'image de son objet. Théorie soutenue par le Sāṃkhya, le Vedānta et les bouddhistes Sautrāntika.
2. Nirākāravāda, (non-représentationalisme) théorie des Nyāyavaiśeṣika, des Mīmāṃsaka, des Jains et des bouddhistes Vaibhāṣika. La conscience est comme une table rase ("clean slate") et ne perd pas sa pureté intrinsèque même en percevant une réalité extérieure.

¹⁴ C'est-à-dire qu'ils font de la conscience comme un absolu, ou la réifient. En Occident, *cittamātra* est parfois traduit par idéalisme.